ÉCHO DU CENTRE-NORD

BULLETIN DU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD

Des murs féériques dans « La Forteresse »...

À lire en page 4

VOLUME 16, NUMÉRO 4 | MARS - AVRIL 2010

Mot du directeur général

M. Henri Lemire

Les défis et complexités du budget 2010-2011

À tous les ans, les autorités scolaires attendent avec appréhension l'annonce budgétaire pour le système d'éducation et les détails de chacune des dizaines de subventions. En février dernier, la Province en a surpris plusieurs avec l'annonce d'un déficit de 4,7 milliards $, incluant une augmentation de 1,7 milliards $ pour la santé et 249 millions $ pour l'éducation.

À première vue, c'est certainement une bonne nouvelle, car depuis l'automne dernier, nous anticipons une diminution d'environ 6 %. Néanmoins, en dépit de cette « augmentation », les autorités scolaires subissent une baisse réelle de financement. En effet, la très grande majorité des subventions sont gelées au présent taux d'allocation du financement.

Maintenant que nous connaissons le montant du financement pour l'année scolaire 2010-2011, c'est le temps d'établir notre propre budget. Au Centre-Nord, notre défi est de tenir compte des trois facteurs suivants :

1. La diminution de l'effectif scolaire cette année, soit 125 élèves en moins, ce qui représente une perte de revenu d'environ 1,4 million $;
2. Le gel des subventions provinciales;
3. Les augmentations naturelles des dépenses, par exemple augmentations salariales, frais pour les services publics, opérations, entretien, etc.

Examinons les composantes principales du budget et la façon dont les autorités scolaires albertaines sont financées :

Instruction de base
Cette subvention représente environ 50 % du financement que reçoit notre Conseil et sert à payer le personnel enseignant et de soutien de nos écoles. Les autorités reçoivent du financement additionnel dans une vingtaine de domaines, notamment la distance, les régions moins peuplées, le statut socio-économique, le préscolaire, les besoins spéciaux, l'anglais langue seconde, la francisation, les Premières nations, Métis et Inuit, les petites écoles par nécessité, les fluctuations des inscriptions, l'équivalence francophone, les partenariats, le PARSA, la taille des salles de classe, etc. Dans le cas de ces subventions ciblées, les autorités scolaires sont tenues de les utiliser pour le but qu'elles ont été allouées. (Consultez le Funding Manual à http://education.alberta.ca/admin/funding/manual.aspx)

Forcément, vu que le domaine « Instruction » représente le secteur principal, c'est lui qui subira le gros des coupures. Cette année, la décroissance du nombre d'élèves représente une perte de financement de l'ordre de 1,4 million $. Inévitablement, le Conseil se doit de corriger le tir et couper une somme équivalente, sinon le déficit continuera à se perpétuer d'une année à l'autre.

Le Conseil aurait pu, en septembre dernier, effectuer des mises à pied pour tenter de réduire son déficit, mais il a préféré attendre un an et ne pas déranger la dotation du personnel en place. C'est comme si le Conseil avait accordé « une année de grâce » à toutes ses écoles.

Par conséquent, il faudra prévoir une réduction du temps d'administration dans les écoles, du personnel enseignant et de soutien, et l'introduction d'un calendrier scolaire qui viendra réduire le nombre de jours d'instruction, donc le nombre de jours de travail pour les employés de soutien.

En ce qui a trait aux programmes et services spéciaux, le Conseil doit tout revoir : psychoéductarices, adhésions, commandites et annonces, achats en technologie, Institut d'été, nombre de réunions des directions, du Conseil et des comités administratifs, budget décentralisé aux écoles, Services pédagogiques et bureau central, agents de recrutement et coordonnatrices scolaires-communautaires, dons aux prématernelles en région, Le déclic, Le Franco et l'Écho, paiement du temps supplémentaire, SOS Devoirs, Soirée de reconnaissance, contractuels, etc.

Transport scolaire
Pour le Centre-Nord, le secteur du transport représente environ 12 % du budget annuel. La Province reconnait le fait que les francophones sont dispersés sur un large territoire à l'intérieur des villes, mais aussi en banlieue et en milieu rural. C'est pour cela que nous recevons un facteur de 3,5 du taux octroyé aux autorités urbaines. En dépit de cette subvention critique à notre opération, depuis deux ans le Conseil a éprouvé un déficit dans son budget de transport.

Cette année, nous avons 91 autobus et nous transportons environ 86 % des élèves. Quoique nous n'envisageons pas majorer le nombre d'autobus, il est presque impossible de réduire la flotte existante, sinon les trajets deviendraient encore plus longs ou bon nombre d'élèves n'auraient plus accès à une éducation francophone. C'est donc dire que le Conseil ne peut pas réduire son budget sur le dos du transport scolaire. Au contraire, près de la moitié des contrats avec nos transporteurs arrivent à échéance et il faut prévoir que la majorité seront conclus à la hausse vu le prix plus élevé du carburant.

Opérations et entretien
Dans ce secteur d'activités qui représente 10 % du budget, le Conseil reçoit du financement basé sur trois facteurs : la dispersion de la population étudiante, la distance à parcourir et les inscriptions. Nous accédons à une deuxième subvention intitulée *Infrastructure Maintenance Renewal* (IMR). Ces derniers fonds ne peuvent être utilisés à d'autres fins que celles identifiées par la Province, c'est-à-dire : a) assurer que l'édifice satisfait aux normes de santé et de sécurité; b) préserver et améliorer la qualité de l'environnement pédagogique; c) prolonger la durée de l'édifice.

Au Centre-Nord, une de nos écoles est en état irrécupérable (La Prairie), une a été construite (La Mission), quatre édifices sont loués (À la Découverte, Alexandre-Taché, Desrochers et Joseph-

Moreau), six ont été modernisés ou partiellement rénovés dans les 8-11 dernières années (Citadelle, Gabrielle-Roy, Maurice-Lavallée, Notre-Dame, Père-Lacombe et Sainte-Jeanne-d'Arc) et deux nécessitent un investissement important pour assurer leur durabilité à long terme (Boréal et Saint-Christophe).

Autrement dit, le Conseil n'envisage pas de réduction à ce titre. Au contraire, le ministère de l'Éducation s'attend à ce que les autorités scolaires continuent à bien utiliser ces fonds pour garder en bon état les édifices scolaires et ainsi éviter une accumulation trop importante de travaux d'entretien et de rénovations à l'avenir.

Financement d'immobilisations
Les autorités scolaires peuvent recevoir du financement pour des projets approuvés par le ministère de l'Éducation dans trois domaines : nouvelles écoles, préservation d'écoles existantes et achat de salles de classes modulaires. Nous soumettons annuellement un plan d'immobilisations de trois ans avant la fin de l'année scolaire.

Il faut se rappeler que la Province a déjà annoncé qu'elle ne financera aucune nouvelle construction d'école, et cela, pour la troisième année consécutive. C'est donc dire que des projets aussi prioritaires qu'une nouvelle école à Jasper et une autre à Red Deer ne verront pas le jour pour au moins trois ans. Pourquoi trois ans? Une fois l'annonce de construction d'une nouvelle école par le ministre, ce qui n'est pas apte à se produire avant le budget 2011-2012, il faut prévoir au moins six mois pour la conception architecturale et de 18 à 24 mois pour la construction.

Malheureusement, la Province refuse d'accepter l'évidence par rapport à l'inadéquation de certaines de nos écoles. Bref, l'insuffisance de l'infrastructure scolaire affecte négativement notre capacité de recruter et de retenir des élèves, ce qui est particulièrement vrai dans nos communautés à l'extérieur d'Edmonton.

Subvention fédérale
Les autorités scolaires qui offrent des cours de français langue seconde, d'immersion française et d'éducation francophone peuvent obtenir du financement spécial provenant du gouvernement fédéral par l'entremise du ministère de l'Éducation. Le Centre-Nord reçoit environ 1,3 millions $, soit 4 % de son budget. Ces fonds servent à défrayer les couts pour la maternelle temps plein, l'animation culturelle, la coordination scolaire-communautaire, les activités culturelles, le recrutement, la rétention et la promotion, l'éducation à distance (CFED). Il est clair que sans ces fonds spéciaux, le Conseil ne pourrait pas maintenir des programmes et des services vitaux dans les domaines culturels, préscolaires et communautaires.

Administration
Le montant maximum qu'une autorité scolaire peut utiliser à des fins administratives est entre 4 à 6 %, et ce, en fonction des effectifs scolaires. Au Centre-Nord, nous avons droit à 5,6 % pour l'administration, ce qui inclut les dépenses du conseil d'administration, du Conseil et l'administration du bureau central. Depuis les derniers mois, le Conseil a effectué des coupures et 4,8 postes ont été éliminés : agent de liaison foyer-école, directrice du transport, opérations et santé et sécurité au travail, préposé aux opérations, secrétaire au service TIC, mentorat pour nouvelles directions d'école, secrétaire-trésorière à 0,90 et réceptionniste à 0,80. C'est donc dire que les réductions de personnel du côté administratif ont été effectuées et aucune autre n'est prévue en 2010-2011.

Scénarios budgétaires 2010-2011
En termes de scénarios, le Conseil en envisage trois :

1. Si le Conseil maintient le statu quo, soit refuser d'effectuer des coupures, il devra adopter un budget déficitaire de 2,4 millions $.
2. Si le Conseil adopte un budget équilibré, il faudra prévoir des coupures excessivement sévères et la perte d'une trentaine d'employés.
3. Si le Conseil tient compte de la perte de 125 élèves (1,2 millions $) et d'une partie des coupures imposées par la Province, il approuvera un budget déficitaire de l'ordre de 700 000 $ à 1,2 million $.

Une mise en garde toutefois. À même ce déficit, le Conseil doit inclure 500 000 $ pour l'augmentation salariale des enseignants estimée à 3,2 % l'an prochain et pour laquelle la Province refuse toujours de s'engager à rembourser les autorités scolaires.

Peu importe, l'effet cumulatif des compressions provinciales de cette année, la réduction importante de nos effectifs scolaires, la perte d'environ 10 % de nos réserves au profit de la Province et le déficit anticipé de 1,4 million $, tout cela fait que nos réserves accumulées sont passées d'environ 3,5 millions $ à 1 million $ dans la période de quelque mois. Le résultat est que le Conseil ne pourra plus puiser dans ses réserves pour éponger des déficits futurs.

Le Conseil doit adopter son budget avant la fin juin. Les conseillers et l'administration prendront les moyens nécessaires pour équilibrer judicieusement les intérêts des élèves et les emplois du personnel tout en vivant à l'intérieur des contraintes budgétaires dictées par la Province.

Conclusion
Pour la deuxième année consécutive, le Conseil n'a aucun choix que d'adopter un budget déficitaire. Celui de cette année s'élèvera à près de 1,4 million $. Les élus réalisent qu'un tel déficit est intenable à long terme, mais ils réalisent également qu'un budget équilibré serait irréaliste dans les temps qui courent.

Le budget sera vraisemblablement conçu sans projection d'augmentation ou de réduction des effectifs. Idéalement, nous profiterions d'une augmentation d'élèves ce qui rapporterait environ 10 000 $ pour chaque élève de plus inscrit l'an prochain. Il est donc clair que la très grande différence sur le plan financier est la rétention des effectifs présents et la croissance des nombres à venir.

Indéniablement, le facteur le plus critique pour l'avenir du Conseil est celui des effectifs scolaires. Plus nous parviendrons à retenir nos élèves et en recruter de nouveaux, plus la santé financière du Conseil en profitera. Souvenons-nous que la rétention et le recrutement sont l'affaire de tout le monde — élèves, employés, parents, communauté francophone. Mettons-y du sien et nous serons tous gagnants!

Une bibliothèque féérique à l'école Citadelle

Depuis plus d'un an, un groupe dévoué et talentueux se rend à la bibliothèque de l'école Citadelle presque chaque samedi et/ou dimanche pour y peindre huit murales d'une beauté exceptionnelle. Parmi ces bénévoles, nous retrouvons l'artiste Jacques Martel et son épouse Ginette, Steve Daigle, Guylaine Jacques, leurs enfants Alexandra et Élizabelle et leur amie Émilie Lusson.

Pourquoi entreprendre un tel projet? L'idée était de couvrir les murs de la bibliothèque avec des images colorées, pleines de vie, qui viendraient stimuler l'imaginaire des jeunes. Le but ultime est toujours d'encourager la lecture chez les élèves en sachant que lorsqu'on se sent bien dans un milieu, on a le gout d'y être et d'apprendre.

Ce projet se veut aussi une continuité du projet de peintures murales qui attirent les touristes à cette région de la province depuis plusieurs années. Effectivement, Legal a la plus importante collection de peintures murales francophones au Canada. Ces murales traitent d'une bonne partie de l'histoire des francophones de l'Ouest et certains aspects de la vie quotidienne d'hier et d'aujourd'hui.

D'ailleurs, l'école avait lancé un concours pendant la semaine de la lecture pour renommer sa bibliothèque. Le nom retenu a été « La Forteresse ». La bibliothèque renouvelée de Citadelle sera inaugurée lors des portes ouvertes de l'école le 20 avril prochain.

Notre gagnante ira à Montréal!

Caitlin Aherne, élève de 6e année à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc, a remporté la finale locale de La Dictée P.G.L. Cette victoire lui a assuré une place à la finale régionale qui a eu lieu le samedi 13 mars 2010 à l'école Gabrielle-Roy d'Edmonton. C'est avec enthousiasme qu'elle s'est rendue à ce concours et a écrit une nouvelle dictée. C'est avec grande joie et fierté que son enseignante, madame Kathleen Stevens, ainsi que la directrice de l'école, madame Rita Hébert, ont applaudi la grande gagnante de la Dictée P.G.L. régionale. Caitlin représentera donc la région Centre-Nord de l'Alberta à la finale internationale qui aura lieu à Montréal en mai prochain.

Gérée par la Fondation Paul Gérin-Lajoie, la Dictée offre à nos élèves la possibilité de participer à un projet éducatif à l'échelle nationale qui permet d'amasser des fonds pour les écoles d'Afrique, d'Haïti et du Canada.

En recevant sa médaille d'excellence, Caitlin se disait fière de représenter l'école Ste-Jeanne-d'Arc à cette finale où elle aura la chance de côtoyer des jeunes de son âge venant de partout au Canada et d'autres pays francophones. Toute la communauté de l'école Sainte-Jeanne-d'Arc et du Conseil scolaire Centre-Nord est heureuse de ce succès remarquable.

Bravo à nos dramaturges en herbe!

L'UniThéâtre, qui organise un concours de contes urbains depuis deux ans, a révélé les noms des gagnants du concours Écri ados de cette année. Parmi ces lauréats, deux élèves du cours de création littéraire de l'école Maurice-Lavallée ont séduit le jury : il s'agit d'Émilie Reid (10e année) et de Tess Cournoyer (11e année). Ces gagnantes auront l'occasion de peaufiner leur texte avec un dramaturge de renom et leurs contes seront présentés sur scène lors du Festival théâtre jeunesse de l'Alberta qui se tiendra à Nordegg, du 23 au 25 avril.

Objectif doublé lors du deuxième Marathon de soccer!

Félicitations à tous les participants, donateurs et bénévoles de la deuxième édition du Marathon de soccer au profit des petits déjeuners à Gabrielle-Roy. Le 20 mars dernier, ce sont 50 joueurs et bénévoles qui ont doublé l'objectif initial de collecter 2 000 $. En effet, ils ont remis le montant de 4 132,26 $ au programme de petits déjeuners à l'École publique Gabrielle-Roy. Ce don représente près d'un cinquième du fond d'opération du programme des petits déjeuners de l'école.

Le petit déjeuner est un repas très important, qui permet de bien commencer la journée. Le personnel scolaire en voit très bien les bénéfices dans les salles de classe et dans la cour de récréation. Grâce à l'appui qui découle de cette activité, l'école Gabrielle-Roy continuera d'offrir chaque matin le petit déjeuner à environ 80 élèves de la maternelle à l'école secondaire.

Le Marathon de soccer est organisé par Christian Tremblay, administrateur de la Résidence Saint-Jean, en collaboration avec le personnel de l'école Gabrielle-Roy. D'autres organismes et entreprises qui ont appuyé l'évènement sont le Campus Saint-Jean, La librairie Le Carrefour, Coca-Cola et Tim Hortons avec la collaboration du journal Le Franco, le Conseil scolaire Centre-Nord, Radio-Canada ainsi que la Fédération du sport francophone de l'Alberta.

C'est un rendez-vous en 2011 pour la troisième édition!

2e rangée, g à d : Ginette Vézina (coordonnatrice des programmes), Clermont Michaud (formateur), Isabelle Boissé (directrice du développement des programmes et des services), Christiane Laroche (enseignante, Gabrielle-Roy)

1re rangée, g à d : Fernande Bergeron, (directrice AJEFA), Sylvie Dassylva (Gabrielle-Roy)

Un pas de plus vers le respect des autres

Par Sylvie Dassylva, directrice adjointe à l'école Gabrielle-Roy

C'est avec l'aide de Mme Fernande Bergeron, directrice de l'Association des juristes d'expression française de l'Alberta, et l'appui de M. Henri Lemire, directeur général du Conseil scolaire Centre-Nord, que Mme Christiane Laroche, enseignante au secondaire à l'école Gabrielle-Roy, et moi-même, avons eu l'occasion de vivre une mission exploratoire pour mieux connaitre le fonctionnement d'un programme en français de prévention de la violence par la promotion de conduites pacifiques (résolution de conflits et médiation par les pairs).

Nous avons eu droit à un accueil très chaleureux de la part de différentes personnes travaillant à l'Institut Pacifique, organisme qui élabore, promeut et met en œuvre du matériel pédagogique pour les programmes « Vers le Pacifique » à l'intention du préscolaire (4 ans) et du primaire (maternelle à 6e année) et le programme « Différents… mais pas indifférents » pour les élèves du secondaire. Les objectifs de ces programmes sont, entre autres, de contrer la violence par la promotion de conduites pacifiques et de promouvoir la résolution de conflits et la médiation comme moyens efficaces pour prévenir la violence. Ces programmes développent chez les jeunes des habiletés permettant l'établissement de relations interpersonnelles pacifiques et les forment à la résolution de conflits. La formation se fait à l'aide d'ateliers ayant des objectifs spécifiques.

Nous avons assisté à une présentation sur les trois programmes offerts par l'Institut Pacifique, leurs particularités et la façon dont ils sont utilisés dans les écoles. Tout le matériel est déjà prêt à l'emploi : un guide d'animation avec des activités (ateliers) touchant des thèmes se rapportant à la prévention de la violence, des affiches, une trousse didactique avec un CD incluant des livres d'histoires, et une boite à outils avec des activités supplémentaires.

Nous avons visité deux écoles (une primaire et une secondaire) pour constater sur place le fonctionnement de ces programmes. Les enseignants et les personnes responsables de l'implantation et du fonctionnement de ce programme que nous avons rencontrés étaient tous d'accord pour dire que ce programme avait un impact positif dans leur école. Ils voyaient beaucoup moins de violence dans les cours de récréation ou dans les corridors. Les élèves nous ont dit que c'était un bon programme, car cela leur permettait de discuter de violence et d'intimidation dans un contexte sécuritaire. Eux aussi voyaient l'impact positif de ces programmes. Tous aussi s'entendaient pour dire qu'il fallait de l'énergie, du temps et de l'assiduité pour mener à bien ce programme. L'équipe-école se doit d'être solidaire et impliquée dans le processus de mise en place de ce programme. Les effets se verront à long terme; il faut être patient (2 à 3 ans). Ce programme doit s'insérer dans des matières déjà enseignées pour ne pas être une tâche supplémentaire pour les enseignants.

Je crois que ce programme répond bien à un besoin chez les élèves et le personnel des écoles, car ce sont des habiletés sociales enseignées qui peuvent servir ensuite dans la vie de tous les jours, et cela pour tous. Ces programmes donneraient des outils importants de relation sociale positive et adéquate à nos élèves dont ils pourraient se servir tout au long de leur vie. Un des avantages est que ces programmes sont en français et que les ressources sont déjà disponibles. Nous aurions aussi l'appui du personnel de l'Institut Pacifique pour la formation d'une personne responsable de ce projet.

Pour terminer, je tiens à remercier Mme Bergeron pour sa gentillesse et pour avoir si bien organisé cette visite, M. Lemire et M. Tremblay pour leur appui et ma collègue Christiane pour son enthousiasme et son attitude positive envers le projet. Ce fut une formation très enrichissante.

Le déclic

Série de fiches informatives du Conseil scolaire Centre-Nord rédigées par Glen Taylor

Plein air, pleine vie au cœur des Rocheuses

Avez-vous déjà entendu parler du « trouble déficitaire de la nature »? On applique ce terme nouveau aux jeunes qui passent de moins en moins de temps dehors et qui finissent par développer des problèmes d'ordre physique et mental. Bien entendu, il s'agit d'une condition qui existe surtout dans les grandes villes.

En Alberta, que ce soit à Edmonton ou dans une des autres municipalités desservies par le Conseil scolaire Centre-Nord, nous avons la chance de pouvoir garder un bon contact avec la nature. Cela est d'autant plus vrai à Jasper, où se situe l'École Desrochers.

Plusieurs familles de l'école se sont installées à Jasper afin de pratiquer des sports et des activités de plein air. On rencontre ces gens-là sur les pentes de ski en hiver et sur les pistes de randonnée en été. De plus, il y en a qui s'amusent sur les falaises, dans les rivières et les lacs, au fond des cavernes… bref, les Rocheuses représentent un véritable terrain de jeu pour eux!

Deux parents de l'école, qui profitent pleinement des montagnes avec leur famille respective, sont Lucie Beauchamp et Laurent Bolduc. Tous les deux travaillent pour Parcs Canada.

Quand on lui demande pourquoi sa conjointe Karina et lui ont choisi d'habiter Jasper, Laurent, qui est originaire de Montréal, sourit. « Je dirais que c'est plutôt Jasper qui nous a choisis. C'était vraiment un concours de circonstances : on est venu ici en voyage au début des années 1990, chacun de son côté, puis nous nous sommes rencontrés par la suite. Maintenant, on a deux enfants nés à Jasper et on y reste pour le style de vie qu'on pourrait difficilement trouver ailleurs. »

Ce style de vie inclut beaucoup de sports de plein air. Étant un amateur de sensations fortes, Laurent a pratiqué une grande variété d'activités au fil des ans, y compris l'escalade, le kayak, le ski alpin et le ski de fond, la spéléologie (l'exploration des cavernes), la randonnée, le camping, la pêche et le vélo de montagne.

En été, la famille va dans l'arrière-pays pour faire des randonnées, du camping et de la pêche. Mais en hiver, c'est le ski qui règne.

« On fait beaucoup de ski alpin, dit Laurent. On aime tous la même sorte de terrain, ce qui nous permet de s'amuser beaucoup ensemble. Nos enfants font des pistes d'expert depuis l'âge de 4 ans et aujourd'hui ils sont très habiles sur toutes les pentes, même les plus raides. »

Lucie Beauchamp et sa famille se rendent souvent, eux aussi, à la station de ski Marmot Basin. De plus, ils pratiquent le ski de fond et parfois la raquette. Quand la neige fond, ils échangent leurs équipements d'hiver pour les bottes de randonnée, les vélos et la tente.

© Tous droits réservés 2010

Lucie est originaire de la ville de Québec et habite Jasper depuis 17 ans. « C'est ici que j'ai rencontré mon conjoint Steve, qui est aussi un grand sportif. Ensemble, nous avons parcouru le parc et goûté à la nature sauvage de l'arrière-pays. Si je n'étais pas convaincue de l'importance du plein air avant, ces explorations m'en ont persuadée! »

Pourquoi habiter Jasper? « Mon histoire est semblable à celle de Laurent; c'était un concours de circonstances. Mais maintenant que j'y suis, je m'y trouve très bien. C'est que Jasper est unique : cosmopolite, accueillante, propre et saine. Il y règne un esprit d'entraide et de soutien que je n'ai jamais vu ailleurs. »

Lucie est une mordue du ski alpin, du vélo de route, du vélo de montagne et de la randonnée. De plus, elle se tient en forme grâce au yoga et à l'entrainement. Pourquoi autant d'activités? « J'ai besoin d'être active, répond-elle en riant, c'est une question de santé mentale et physique! Le sport me tient alerte et en forme. S'il y a des périodes où je n'en fais pas, je me sens engourdie et mon humeur s'en ressent. »

Ralentir, bien respirer et apprécier

Les journées passées dehors en famille sont toujours agréables, affirme Lucie. « Ça nous permet de profiter de la présence des nôtres sans aucune interruption. On ralentit, on prend le temps d'être ensemble et d'apprécier ceux qu'on aime. Pas de tâches ménagères, ni de téléphone, ni rien qui nous oblige trop souvent à négliger les nôtres!

« Je dirais que la nature et la beauté de notre région nous rapprochent de l'essentiel. Elles mettent en perspective les petites choses anodines qui finissent malgré nous par remplir — ou devrais-je dire 'vider'? — notre vie quotidienne. »

Laurent partage cet avis. « C'est très sain de se trouver dans la nature, dit-il. Ça nous permet d'améliorer notre santé et notre forme physique. On peut aussi élargir notre 'zone de confort', ce qui nous permet de faire des activités de plus en plus d'envergure. Les choses qu'on trouve difficiles une année, comme monter jusqu'au sommet d'une montagne, deviennent faciles l'année suivante quand on continue à se pousser.

« Il est important pour les enfants d'être près de la nature, continue Laurent, surtout aujourd'hui où l'électronique prend tellement de place. Après tout, on appartient au règne animal et on a un besoin fondamental d'être proche du monde naturel. »

Selon Lucie, les bienfaits du plein air ont été prouvés de façon définitive. « La nature nous permet de ralentir et de nous mettre à son rythme, de profiter du temps qu'on a et de nous émerveiller de ce qu'elle nous offre. »

La place du français

En plus de vivre au cœur de la nature, les francophones de Jasper forment une petite communauté dans une région peu peuplée, ce qui crée des défis quant à la transmission de la langue et de la culture aux enfants.

« Être francophone à Jasper, ou dans n'importe quel milieu minoritaire, c'est être différent, dit Laurent, qui est aussi le vice-président du Conseil scolaire Centre-Nord. Les jeunes, surtout les ados, ne veulent pas toujours être différents, donc on essaie d'aider nos enfants à développer une identité francophone sans trop pousser. C'est pourquoi on participe souvent aux activités en français organisées par l'école ou l'ACFA (Association canadienne-française de l'Alberta). En ayant du plaisir, on veut que les enfants voient les avantages de parler français et qu'ils réalisent que c'est un plus dans leur vie. »

Lucie ajoute : « Steve est anglophone et il parle anglais avec nos enfants. De mon côté, j'ai appris que la meilleure façon de créer un environnement favorable au maintien d'une langue est d'établir une relation avec les enfants dans cette langue. Depuis leur naissance, je m'adresse donc à mes enfants uniquement en français. Nous y sommes tellement habitués que ça semble bizarre de faire autrement. C'est comme ça que notre famille communique, et ça ne change jamais, qu'on fasse du sport, des devoirs ou du ménage!

« C'est vrai que vivre en français dans l'Ouest peut être un défi, conclut Lucie, mais ça nous donne le sentiment de tenir encore plus à nos racines. Finalement, ça nous rapproche probablement de ce que nous sommes comme francophones! »

© TOUS DROITS RÉSERVÉS 2010

Un éveil à une autre réalité… le Nicaragua

Notre conseil scolaire se montre solidaire avec le peuple nicaraguayen depuis 2007 à la suite d'un premier voyage d'éveil missionnaire avec un groupe d'élèves. Depuis, nous comptons déjà quatre voyages — deux voyages d'élèves et tout récemment, un deuxième voyage pour adultes. Ces voyages d'éveil missionnaire ont lieu grâce à la collaboration entre les écoles du Centre-Nord et l'organisme FUNDACCO fondé par le Père Denis Hébert au Nicaragua.

Du 27 mars au 5 avril 2010, 12 adultes du Conseil scolaire Centre-Nord et de notre communauté francophone ont choisi de relever le défi de se rendre dans un coin reculé du nord du pays à Cinco Pinos pour construire une petite école pour la prématernelle et faire des réparations urgentes à la petite « cocina » où les repas des enfants d'âge préscolaire sont préparés par les mamans du village. Parmi ce groupe, nous retrouvions des enseignants, une secrétaire, un concierge, un prêtre, un électricien, un constructeur, et deux aide-élèves. Chacun et chacune avait son rôle unique à jouer dans la réalisation du projet.

Merci à Michel Lapointe, enseignant à l'école Maurice-Lavallée, d'avoir si habilement organisé le voyage et accompagné le groupe. Nous sommes aussi reconnaissants envers les parents, les enseignants et les élèves de plusieurs de nos écoles pour leur soutien financier et pour la quantité importante d'effets scolaires qui ont été distribués dans la région de Cinco Pinos. Merci au Conseil scolaire pour le don des ordinateurs, à Rock Larochelle pour l'organisation de la soirée avec l'orchestre Nova Musica en décembre dernier et aux Chevaliers de Colomb de la paroisse Saint-Joachim pour leur don important.

Voici quelques réactions que le groupe aimerait partager avec vous :

Caroline Boudreault (directrice adjointe, École Boréal)
« Malgré leur pauvreté, les gens étaient prêts à nous donner tout ce qu'ils possédaient pour nous faire sentir les bienvenus. Ils font preuve de bonté, de générosité. Pour moi, ça remet beaucoup de choses en perspective, ça me donne un autre regard sur la pauvreté dans le monde et ça va me donner la possibilité de subventionner une jeune étudiante pendant ses études universitaires. »

Suzanne Amyotte (adjointe aux finances, Bureau central)
« L'expérience a dépassé toutes mes attentes! On est tombé en amour avec notre famille d'accueil après avoir passé seulement quatre jours ensemble. Je suis allée là pour donner, mais c'est moi qui suis repartie avec plus. Mon mari et moi espérons y retourner dans deux ans. »

Un « Beauty » geste

Par Chantal Grégoire

Avant de partir au Nicaragua, j'ai un peu sensibilisé mes classes d'études sociales à ce projet. Peu après, Beauty Magene, une de mes élèves de 10e année à l'école Maurice-Lavallée, m'a remis une enveloppe contenant une bonne somme d'argent destinée à des enfants de la communauté de Cinco Pinos qui nous accueille depuis déjà quatre ans.

Durant mon bref séjour et avec l'aide de deux amis locaux, nous avons identifié puis rendu visite à quatre familles très démunies et nous avons remis à chacune le quart du don de Beauty, ce qui leur permettra de se procurer des médicaments pour quelques mois, une réserve de nourriture de base et/ou d'acheter quelques chaises pour meubler leur maison vide. Leur gratitude à l'égard de Beauty Magene est grande et on lui dit « Muchas gracias »!

Aider son enfant à se préparer aux examens finaux

Il y a environ quatre ans, le CSCN a décidé de mettre sur pied des examens finaux communs aux niveaux où il n'y avait pas de tests de rendement ou d'examens en vue du diplôme, et ce, afin d'assurer l'uniformité dans l'enseignement des programmes d'études.

Aujourd'hui, nous comptons des examens communs finaux dans les matières et niveaux suivants :

Matière	4e	5e	7e	8e	10e	11e
Anglais	✓	✓				
Français	✓					
Études sociales	✓	✓	✓	✓	✓	
Mathématiques			✓	✓		
Sciences			✓	✓	✓	Bio

Depuis septembre 2009, M. Pascal Couture coordonne ce projet qui est maintenant d'envergure provinciale. Des enseignants des cinq conseils scolaires francophones collaborent à l'élaboration de ces outils d'évaluation.

M. Couture travaille également au développement d'une banque de questions informatisée qui sera disponible pour tous les enseignants des écoles francophones de la province à compter de septembre 2011. Cette banque contiendra plusieurs milliers de questions dans toutes les matières et à tous les niveaux. Ces questions pourront être utilisées à différentes fins, soit des quiz, des devoirs, des exercices, des tests d'unités, etc.

Bien que nous voulions créer de meilleures conditions pour favoriser la plus grande réussite aux examens, il est important de se rappeler qu'un examen ne constitue qu'une mesure du rendement d'un élève à un moment précis. Tout au long d'un cours, l'enseignant évalue le progrès d'une variété de façons : grilles d'évaluation de projet, observations, questionnement, quiz, tests, etc. Bien que l'examen final nous fournisse de l'information valable, il faut garder en tête qu'il fait partie d'un tout. En considérant les indices accumulés pendant le cours et l'examen final, nous pouvons avoir un portrait plus complet du rendement de l'élève.

En encourageant, valorisant et appuyant votre enfant, vous l'aidez à être sûr de lui-même et vous augmentez ainsi ses chances de démontrer son plein potentiel. Afin d'aider les jeunes à bien se préparer, nous avons inclus des conseils pour les élèves de l'élémentaire et du secondaire.

Dix stratégies pour se préparer aux examens à l'élémentaire

Plusieurs jours avant l'examen :

1. Inscris dans ton agenda les dates d'examen et communique-les à tes parents. Ils pourront t'aider à bien te préparer.
2. Relis tes notes, surligne les parties importantes, réécris certaines parties en les organisant d'une façon qui t'aide à t'en rappeler, comme dans un tableau par exemple.
3. Demande à quelqu'un de te poser des questions.
4. Explique certaines parties que vous avez apprises en classe à quelqu'un.
5. Prends le temps de relaxer, de faire de l'exercice, de bien manger et de bien dormir.
6. Rappelle-toi qu'un examen n'est qu'une petite partie de tout le travail que tu as fait et aie confiance que tu as fait ce que tu avais à faire.

Pendant l'examen :

7. Concentre-toi sur la tâche. Prends de bonnes respirations, encourage-toi en tenant un discours intérieur positif (je suis capable, je vais faire de mon mieux, cet exercice est pour montrer ce que je sais, etc.)
8. Prends le temps de bien lire et comprendre chaque question, essaie de penser à la réponse avant de lire les choix de réponses. Les mots clés sont très importants.
9. Lis bien tous les choix de réponses et choisis la meilleure. Si tu ne sais pas, mets une étoile et reviens-y à la fin.
10. Ne te laisse pas déranger par les élèves qui terminent avant toi. C'est un mythe de penser que les élèves qui terminent les premiers sont les plus forts.

Dix stratégies pour se préparer aux examens au secondaire

1. Inscris les dates de tes examens sur ton calendrier et dans ton agenda de manière à organiser ton temps d'étude à l'avance.
2. Assure-toi d'apporter chez toi le matériel qu'il te faut pour te préparer à l'examen final. Tu dois prévoir débuter ta révision au moins deux semaines avant l'examen.
3. Regarde l'ensemble de la matière à l'aide du syllabus, du plan de cours ou de la table des matières de ton manuel pour estimer le temps nécessaire à la révision de chaque partie.
4. Lors de la révision faite en classe, obtiens de ton enseignant des informations quant à la priorité à accorder aux différents concepts. Par exemple, un concept appris peut avoir une importance élevée, moyenne ou faible.
5. Pour chaque partie à étudier, essaie d'identifier les sections avec lesquelles tu es le moins à l'aise et commence par l'étude de ces sections. N'hésite pas de demander l'aide de ton enseignant ou de tes camarades de classe.
6. La lecture des notes de cours à l'aide d'un surligneur est très importante dans la préparation aux examens. Toutefois, la lecture de certaines parties du manuel scolaire t'aidera aussi à appuyer ta compréhension des concepts à l'étude.
7. Dessine des schémas ou des tableaux synthèses pour organiser tes connaissances et utilise des stratégies pour mémoriser. Par exemple, des trucs mnémoniques comme « ***M****angez* ***V****os* ***T****artes,* ***M****ais* ***J****uste* ***S****ur* ***U****ne* ***N****appe* » pour l'ordre des planètes du système solaire (**M**ercure, **V**énus, **T**erre, **M**ars, **J**upiter, **S**aturne, **U**ranus, **N**eptune).
8. La répétition est la clé du succès. Par exemple, lis et relis tes notes et les parties pertinentes de ton manuel et répète à voix haute des définitions importantes.
9. Invente tes propres questions et échange-les avec des amis lors d'une session d'étude en groupe.
10. Dans les matières comme les mathématiques, il faut s'assurer de bien comprendre la théorie en plus de s'exercer à résoudre des problèmes.

Et pour tous, à la veille d'un examen…

1. Couche-toi assez tôt.
2. Prends un déjeuner santé le matin de l'examen.
3. Apporte à l'école tout le matériel dont tu auras besoin.
4. Assure-toi d'arriver à temps.
5. Adopte une pensée intérieure positive.

Membres du Conseil

Claude Duret
Président
cduret@centrenord.ab.ca

Martin Blanchet
Vice-président catholique
mblanchet@centrenord.ab.ca

Laurent Bolduc
Vice-président public
lbolduc@centrenord.ab.ca

Karen Doucet
Conseillère
kdoucet@centrenord.ab.ca

Paul Dumont
Conseiller
pdumont@centrenord.ab.ca

Fred Kreiner
Conseiller
fkreiner@centrenord.ab.ca

Denis Vincent
Conseiller
dvincent@centrenord.ab.ca

Nos écoles

École À la Découverte (M-6)
Mireille Prévost, directrice
12050, 95A Rue
Edmonton (Alberta) T5G 1R7
Tél. : 780 474-9547
Téléc. : 780 474-9356

École Alexandre-Taché † (7-10)
Claude Viel, directeur
9B, avenue Saint-Vital
Saint-Albert (Alberta) T8N 1K1
Tél. : 780 458-4878
Téléc. : 780 458-8459

École Boréal † (M-12)
Sonia Coulombe, directrice
312, Abasand Drive
Fort McMurray (Alberta) T9J 1B2
Tél. : 780 791-0200
Téléc. : 780 791-5391

École Citadelle † (M-9)
Michelle Baril, directrice
5111, 46e Rue
Legal (Alberta) T0G 1L0
Tél. : 780 961-3557
Téléc. : 780 961-3405

École Desrochers (M-12)
Marie-Claude Faucher, directrice
401, rue Geikie
Jasper (Alberta) T0E 1E0
Tél. : 780 852-1119
Téléc. : 780 852-1190

École publique Gabrielle-Roy (M-12)
Jean-Daniel Tremblay, directeur
8728, 93e Avenue
Edmonton (Alberta) T6C 1T8
Tél. : 780 457-2100
Téléc. : 780 472-7855

École Joseph-Moreau † (7-9)
Marc Potvin, directeur
9750, 74e Avenue
Edmonton (Alberta) T6E 1E8
Tél. : 780 436-6303
Télec. : 780 436-6309

École La Mission † (M-6)
Claude Viel, directeur
46, Heritage Drive
Saint-Albert (Alberta) T8N 7J5
Tél. : 780 459-9568
Téléc. : 780 459-9587

École La Prairie † (M-10)
Nicole Payette, directrice
4810, 35e Rue
Red Deer (Alberta) T4N 0R5
Tél. : 403 343-0060
Téléc. : 403 343-7001

École Maurice-Lavallée † (10-12)
Vladimir Pasek, directeur
8828, 95e Rue
Edmonton (Alberta) T6C 4H9
Tél. : 780 465-6457
Téléc. : 780 468-0078

École Notre-Dame † (M-6)
Arthur L'Abbé, directeur
15425, 91e Avenue
Edmonton (Alberta) T5R 4Z7
Tél. : 780 484-6955
Téléc. : 780 484-7065

École Père-Lacombe † (M-6)
Adèle Amyotte, directrice
10715, 131A Avenue
Edmonton (Alberta) T5E 0X4
Tél. : 780 478-9389
Téléc. : 780 478-9210

École Saint-Christophe † (M-12)
Steve Mazerolle, directeur
214, 8e Rue
Wainwright (Alberta) T9W 2R2
Tél. : 780 842-2827
Téléc. : 780 842-2865

École Sainte-Jeanne-d'Arc † (M-6)
Rita Hébert, directrice
8505, 68A Rue
Edmonton (Alberta) T6B 0J9
Tél. : 780 466-1800
Téléc. : 780 465-1108

Conseil scolaire Centre-Nord

Administration
Henri Lemire - directeur général
Nicole Bugeaud - directrice générale adjointe

8627, 91e Rue, bureau 301
Edmonton (Alberta) T6C 3N1

Tél. : 780 468-6440
Sans frais : 1 800 248-6886
Téléc. : 780 440-1631

www.centrenord.ab.ca

Bureau des opérations, transport, santé et sécurité
8627, 91e Rue, bureau 203
Edmonton (Alberta) T6C 3N1
Tél. : 780 468-4434
Téléc. : 780 468-4406

Services pédagogiques
Michelle Tardif, directrice
8627, 91e Rue, bureau 120
Edmonton (Alberta) T6C 3N1
Tél. : 780 487-3200
Téléc. : 780 487-3434

Réseau provincial d'adaptation scolaire
André Piquette, directeur
9040, 84e Avenue, bureau 20
Edmonton (Alberta) T6C 1E4
Tél. : 780 490-7577
Téléc. : 780 490-7599

Rédaction
Denise Lavallée
dlavallee@centrenord.ab.ca

Conception
Marie-Lou Gingras

Mise en page
Oops! Design Inc.
www.oopsdesign.ca

Cette publication est conforme à la nouvelle orthographe. Pour tout savoir : www.orthographe-recommandee.info

ISSN 1710-0046